

[Text]

year or every quarter and never raise the amounts, all you might be doing is making it far more attractive to put a veteran in hospital and let him sit there, because he does not have to pay and the estate builds up at home. It is a question of attempting to be fair.

Also, I would remind you that if we had fully indexed the rates back from 1949, the amount would be between \$750 and \$800 per month for board and lodging, and not \$240 per month. Therefore the associations saw the fairness in what we were doing. As far as the department is concerned, the worst thing in the world you can do is put veterans in institutions solely because it is cheaper to do that, and have the taxpayers paying for them.

Senator Muir: I wonder, sir, whether you have contacted the powers that be in Dominion Command since this matter started and asked them why they are not getting out to their membership? Perhaps you did not want to do that.

Mr. Merrithew: The answer to your question is that, of course, I have contacted these people on several occasions, and as late as last Friday. On the previous Friday, I talked to the president. In fact, we had a meeting at that time. My deputy also speaks to him.

I do not intend to get into the internal politics of the Royal Canadian Legion, because they are too fine a group. However, suffice it to say that they have had a lot of time in which to study the issue. I would say again that we have had consultations on many occasions with the Council of War Veterans Associations, as well as with the Royal Canadian Legion, and these figures were not simply picked out of the air.

Senator Bonnell: You say you had consultations with these various associations. Did they recommend this move to you, or did you do this on your own?

Mr. David Broadbent, Deputy Minister of Veterans Affairs: Mr. Chairman, as you will recognize, this is a somewhat delicate matter and I do not think it would serve the interests of the committee to go into any great detail here. Suffice it to say that, at the minister's request, I did have what at the time were confidential meetings with both the president of the legion and with Mr. Cliff Chatterton, whose position you are well aware of, in order to get their views with respect to the fairness of our present system and also to get their views on some of the things that we hoped we might be able to do in the future. In that respect, we did not look just at what might be termed negative matters.

I am sure you have seen Mr. Cliff Chatterton's press releases which come out four-square behind the matter of equity between veterans who are in institutions, paying the \$240, and veterans who are at home, struggling to get by.

Therefore I was able to tell the minister that he had every reason to feel comfortable that knowledgeable, reasonable leaders of veterans organizations saw the rationale for this

[Traduction]

face. Si vous indexez tous leurs revenus chaque année ou chaque trimestre et ne majorez jamais les montants, tout ce que cela donne c'est d'inciter l'ancien combattant à rentrer à l'hôpital et à y rester, parce qu'il n'a rien à payer et que sa succession se bâtit chez lui. C'est une question d'essayer d'être juste.

J'aimerais également vous rappeler que si nous avons indexé intégralement les taux rétroactivement jusqu'à 1949, le montant serait de 750 \$ et 800 \$ par mois pour la pension et l'hébergement, pas de 240 \$ par mois. Par conséquent, les associations ont vu que ce que nous faisons était juste. En ce qui concerne le Ministère, la pire chose que vous pouvez faire est de mettre des anciens combattants dans les établissements uniquement parce que cela revient moins cher, et de faire payer pour eux les contribuables.

Le sénateur Muir: Je me demande, monsieur, si vous avez communiqué avec les autorités de la Direction nationale depuis que cette question a été soulevée et si vous leur avez demandé pourquoi ils ne consultent pas leurs membres? Peut-être ne vouliez-vous pas le faire?

M. Merrithew: En réponse, je vous dirais que, bien entendu, j'ai communiqué avec ces gens à plusieurs reprises, la dernière fois vendredi dernier. Le vendredi précédent, je parlais au président. En fait, nous avons une réunion à ce moment-là. Mon sous-ministre lui parle également.

Je n'ai pas l'intention de m'immiscer dans les politiques internes de la Légion royale canadienne, parce que c'est un groupe trop bien. Cependant, il me suffira de dire que la Légion a eu suffisamment de temps pour étudier la question. Je répète que nous avons consulté à plusieurs reprises le Conseil des associations des anciens combattants, ainsi que la Légion royale canadienne, et que ces chiffres ne sont pas inventés.

Le sénateur Bonnell: Vous dites que vous avez consulté diverses associations. Vous ont-elles recommandé cette mesure, ou avez-vous agi par vous-même?

M. David Broadbent, sous-ministre, Affaires des anciens combattants: Monsieur le président, comme vous le reconnaîtrez, c'est là une question plutôt délicate et je ne pense pas que nous servirions les intérêts du comité en nous approfondissant ici dans les détails. Je dirais simplement que, à la demande du ministre, j'ai tenu des réunions, qui à cette époque étaient confidentielles, avec à la fois le président de la Légion et avec M. Cliff Chatterton, dont vous connaissez très bien la position, afin de recueillir leurs opinions sur la justice de notre système actuel et également sur certaines des choses que nous espérons faire à l'avenir. À cet égard, nous n'avons pas simplement envisagé ce que l'on pourrait appeler des questions négatives.

Je suis sûr que vous avez vu les communiqués de presse de M. Cliff Chatterton qui est totalement d'accord avec la question d'équité entre les anciens combattants qui se trouvent dans des institutions, et qui paient les 240 \$, et ceux qui sont chez eux, luttant pour s'en sortir.

J'ai donc pu dire au ministre qu'il avait toutes les raisons de se sentir à l'aise, car des dirigeants compétents et raisonnables d'organismes d'anciens combattants comprenaient la justifica-